

Langue et travail au Québec : comment la maîtrise du français influe sur les résultats en matière d'emploi

PROVINCIAL EMPLOYMENT ROUNDTABLE



REMERCIEMENTS

*Secrétariat aux relations
avec les Québécois
d'expression anglaise*

Québec 

Nous remercions tout particulièrement le Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise (SRQEA), dont le soutien financier a rendu ce travail possible.

Les opinions exprimées dans le présent document ont été formulées par la Table ronde provinciale sur l'emploi (PERT) et ne reflètent pas nécessairement les opinions du SRQEA.

RÉDACTION

Morgan Gagnon, directrice intérimaire des politiques et de la recherche

COLLABORATION

Adrita Rahman, stagiaire en recherche sur les politiques

Connor McLevy, stagiaire en recherche sur les politiques

Date de publication : Novembre 2025

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	3
INTRODUCTION.....	4
CONTEXTE.....	5
MÉTHODOLOGIE.....	8
IDENTITÉ LINGUISTIQUE.....	8
MAITRISE LINGUISTIQUE.....	9
LES CONSTATS.....	9
PORTRAIT DÉMOGRAPHIQUE.....	9
PORTRAIT DE L'EMPLOI.....	11
DISCUSSION.....	15
ACCÈS AUX SERVICES DE SOUTIEN OFFERTS EN ANGLAIS.....	15
RESSOURCES OFFERTES EN FRANÇAIS.....	16
ATTITUDES ET MOTIVATIONS À L'ÉGARD DE L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS.....	17
CONCLUSION.....	19
BIBLIOGRAPHIE.....	20

RÉSUMÉ

Bien que des recherches récentes aient remis en question l'idée selon laquelle les Québécois d'expression anglaise jouissent d'une situation socioéconomique plus favorable que les francophones de la province, le rôle précis de la maîtrise linguistique demeure peu exploré. Ce rapport vise à combler cette lacune en démontrant que, au sein des deux principales communautés linguistiques du Québec, le bilinguisme — et son pendant, l'unilinguisme — est étroitement lié à l'emploi et aux résultats économiques. Plus précisément, si globalement les Québécois d'expression anglaise sont désavantagés sur le marché du travail, les unilingues anglophones figurent parmi les plus touchés par ces disparités.

Nos principales conclusions sont les suivantes:

- Les Québécois d'expression anglaise unilingues représentent 5,3 % de la population totale de la province et 4,8 % de sa population active.
- Les Québécois d'expression anglaise unilingues ont tendance à travailler dans des secteurs et des professions où la maîtrise du français est moins exigée : leurs trois principaux secteurs d'activité sont l'industrie manufacturière (11,9 %), les services professionnels, scientifiques et techniques (11,4 %) et le commerce de détail (9,6 %).
- Le taux de chômage des Québécois d'expression anglaise unilingues est de 13,5 %, soit environ le double de celui des francophones unilingues (7,3 %) et des francophones bilingues (6,6 %).
- Le taux de pauvreté des Québécois d'expression anglaise unilingues est de 15,7 %, soit environ le triple de celui des francophones unilingues (6,2 %) et des francophones bilingues (5,3 %).
- Les Québécois d'expression anglaise unilingues ont un revenu d'emploi médian de 24 000 dollars, soit 8 800 dollars de moins que les francophones unilingues et 17 600 dollars de moins que les francophones bilingues.

Ces données brossent un portrait préoccupant de la situation des Québécois d'expression anglaise unilingues. Si la littérature spécialisée montre qu'ils sont conscients des conséquences socioéconomiques liées à une maîtrise limitée du français au Québec et qu'ils manifestent une réelle motivation à apprendre, plusieurs se heurtent à des obstacles qui entravent leurs progrès. Ces obstacles incluent un accès limité à la formation, à de longs délais d'attente, à des programmes souvent inadéquats ou mal adaptés, le tout exacerbé par le linguicisme et l'anxiété linguistique. Nous en concluons donc que le maintien de l'unilinguisme chez les Québécois d'expression anglaise ne découle pas de la

communauté d'expression anglaise elle-même, mais plutôt des défaillances systémiques des politiques et des réglementations en matière d'éducation, de langue, d'immigration et d'emploi, qui n'ont pas su créer les conditions propices à une acquisition réussie du français.

INTRODUCTION

Le mythe selon lequel les Québécois d'expression anglaise forment une élite économiquement privilégiée s'avère le vestige d'une époque révolue. Alors que le pouvoir politique et la richesse étaient concentrés entre les mains d'une minorité de Québécois d'expression anglaise avant les années 1970, l'adoption de la *Charte de la langue française* a inversé les disparités entre les communautés linguistiques du Québec. Aujourd'hui, les Québécois d'expression anglaise se trouvent désormais moins bien lotis que les francophones dans la plupart des indicateurs socioéconomiques, et les écarts ne cessent de se creuser¹.

Les données préliminaires suggèrent qu'il existe également des disparités socioéconomiques au sein des communautés linguistiques du Québec, en fonction de leurs compétences linguistiques. Parmi les adultes², l'e près des deux tiers (64,8 %) des Québécois d'expression anglaise sont bilingues anglais et français, contre un peu moins de la moitié des francophones (48,9 %). Le tiers restant (35,2 %) des Québécois d'expression anglaise sont « unilingues », contre 51,1 % des francophones de la province. Au sein de ces groupes, les Québécois d'expression anglaise unilingues sont les plus défavorisés sur le marché du travail québécois³.

Ce rapport vise à approfondir notre compréhension de la situation professionnelle des Québécois unilingues anglophones. À partir des données du Recensement canadien de 2021, nous brosons un portrait de cette communauté et mettons en évidence les corrélations entre les compétences linguistiques et les résultats socioéconomiques au Québec. Ces constats sont enrichis par des données issues de la littérature sur l'apprentissage du français dans la province, afin de proposer des recommandations

¹ Table ronde provinciale sur l'emploi (2024). *Mise à jour du recensement de 2021 : bref aperçu des dernières données sur l'emploi chez les Québécois d'expression anglaise*. <https://pertquebec.ca/wp-content/uploads/2025/06/Building-healthy-systems-Mobilizing-the-potent-ial-of-English-speakers-to-enhance-Quebecs-healthcare-sector-2.pdf>.

² Le terme « adulte » désigne ici les personnes âgées de 15 ans et plus.

³ Adapté de Statistique Canada (2021). *Recensement de 2021 - Données d'échantillon de 25 %*, [tableau personnalisé]. Toutes les statistiques contenues dans le présent rapport sont basées sur des calculs tirés des tableaux de données de Statistique Canada, sauf indication contraire.

politiques fondées sur des preuves, incluant des interventions spécifiques visant à faciliter l'intégration des Québécois d'expression anglaise unilingues sur le marché du travail.

CONTEXTE

En 1977, l'adoption de la *Charte de la langue française* a établi le français comme la seule langue officielle du Québec. La récente modernisation de la Charte par la loi 14 (anciennement projet de loi n° 96) a renforcé le statut du français, en l'établissant comme seule langue de travail dans la province. Les changements apportés par cette loi, qui touchent les pratiques d'embauche, les communications sur le lieu de travail et les politiques de déclaration, commencent déjà à avoir un impact sur l'emploi. Dans une récente enquête menée auprès de 500 employeurs québécois, un cinquième d'entre eux ont exprimé des préoccupations concernant l'embauche de personnes dont la langue principale est l'anglais⁴.

Vraisemblablement, cette évolution devrait accélérer les tendances qui voient les communautés d'expression anglaise du Québec, qui comptent 1,25 million de personnes, connaître une précarité socioéconomique accrue, selon plusieurs indicateurs⁵. Avant l'adoption de la loi 14 en 2021 :

- les Québécois d'expression anglaise représentaient 14,9 % de la population totale du Québec, mais 22,7 % de la population sans emploi;
- les Québécois d'expression anglaise connaissaient un taux de chômage supérieur de quatre points de pourcentage à celui des francophones (10,9 % contre 6,9 %);
- les Québécois d'expression anglaise gagnaient un revenu d'emploi médian inférieur de 5 200 dollars (32 000 dollars contre 37 200 dollars);
- et près du double de la proportion, des Québécois d'expression anglaise, comparativement aux francophones, vivaient sous le seuil de faible revenu (SFR) (9,3 % contre 4,8 %).

Ces résultats s'appliquent à l'ensemble de la communauté d'expression anglaise, et ce, pour l'ensemble des régions de la province. En fait, ces disparités sont souvent

⁴ Comité consultatif pour les Québécois d'expression anglaise (2025). *Employer Perceptions of English-Speaking Employees*. (21 janvier) 2025.
https://ccqea.ca/wp-content/uploads/16456-002_CCQEA_Rapport_Final_EN_QA.pdf.

⁵ Table ronde provinciale sur l'emploi (2024). *Mise à jour du recensement de 2021 : bref aperçu des dernières données sur l'emploi chez les Québécois d'expression anglaise*.
<https://pertquebec.ca/wp-content/uploads/2025/06/Building-healthy-systems-Mobilizing-the-potential-of-English-speakers-to-enhance-Quebecs-healthcare-sector-2.pdf>.

exacerbées dans les régions rurales et éloignées telles que la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, la Côte-Nord et le Nord-du-Québec⁵. Elles sont également plus marquées parmi divers groupes de la communauté d'expression anglaise, notamment chez les jeunes, les immigrants, les personnes racialisées, les membres des Premières Nations et les Inuits⁵.

Ces données permettent d'établir que les Québécois d'expression anglaise occupent une position économique plus précaire que les francophones dans la province. Des recherches antérieures menées par le PERT ont également tenté d'en comprendre les causes. Une étude réalisée en 2022 auprès de Québécois d'expression anglaise et d'organisations anglophones a révélé que:⁶

Chez les répondants individuels:

- 67% ont indiqué avoir été confrontés à un manque de maîtrise du français comme obstacle à l'emploi au cours des trois dernières années;
- 31% ont indiqué que la discrimination linguistique, et/ou les préjugés des employeurs fondés sur la langue, avaient constitué un obstacle à l'emploi au cours des trois dernières années;
- 53% ont identifié la formation intensive en français comme une intervention souhaitable.

Et que, chez les répondants organisationnels:

- 75% ont indiqué que le manque de maîtrise du français constituait un obstacle à l'emploi pour les Québécois d'expression anglaise;
- 84% ont indiqué que la formation en français intégrée au milieu de travail serait la plus bénéfique pour les Québécois d'expression anglaise.

Depuis la publication de cette étude, le gouvernement du Québec a créé Francisation Québec et alloué 214 millions de dollars sur cinq ans afin de renforcer l'utilisation du français dans les lieux de travail, dans les établissements scolaires, et à l'ensemble de la société à l'échelle de la province. La pierre angulaire de cette initiative s'est matérialisée par une plateforme en ligne, centralisée pour les services d'apprentissages du français pour adultes, lancée en 2023.

⁶ Table ronde provinciale sur l'emploi (2022). *Enquête sur l'emploi des Québécois et des organisations anglophones 2021*.
https://pertquebec.ca/wp-content/uploads/2022/09/PERT_MC_Design_SRQEA_CORE_EINR_D05R02_20220823_FR_Web.pdf

Si le lancement des services de Francisation Québec a constitué une avancée décisive vers la généralisation de l'apprentissage du français dans la province, il reste encore du travail à accomplir. Des rapports internes indiquent que le déploiement de ces services a rencontré des difficultés considérables, notamment des goulots d'étranglement et de longs délais d'attente pour les cours, ce qui a suscité des inquiétudes quant à l'accessibilité et à l'efficacité du programme⁷. D'autres préoccupations en matière d'accessibilité concernent la disponibilité régionale, le manque de services de marketing ciblés pour les groupes d'apprentissage des langues, la disponibilité de la plateforme en français uniquement et, plus récemment, les coupes budgétaires pour les apprenants à temps partiel⁸ ainsi que l'annulation généralisée de cours en raison de déficits budgétaires⁹.

Ces enjeux sont susceptibles d'affecter un grand nombre de membres de la communauté d'expression anglaise qui souhaitent suivre une formation en français. Par ailleurs, des recherches complémentaires menées par le PERT ont révélé que certains groupes au sein de cette communauté présentent des besoins de formation et d'interventions ciblées. Alors que Francisation Québec propose des programmes destinés aux immigrants ainsi qu'aux membres de la communauté d'expression anglaise nés au Canada (y compris ceux nés au Québec), d'autres groupes, tels que les étudiants internationaux¹⁰, les personnes vivant dans la pauvreté¹¹, les immigrants et les résidents non permanents ayant vécu des

⁷ Commissaire à la langue française (2024). *Évaluation du déploiement de Francisation Québec*. (29 mai). https://www.commissairelanguefrancaise.quebec/wp-content/uploads/2024/05/RA_chap4_evaluation-FQ.pdf.

⁸ Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (2024). *Mises à jour concernant l'aide financière offerte dans le cadre du Programme québécois d'apprentissage du français*. Gouvernement du Québec. (13 septembre). <https://www.quebec.ca/en/news/actualites/detail/updates-financial-assistance-programme-quebecois-apprentissage-francais-58040>.

⁹ SCHERTZER, Leora (2024). *Les enseignants québécois craignent que davantage de cours de francisation ne disparaissent l'année prochaine*. The Montreal Gazette. (29 octobre). <https://montrealgazette.com/news/local-news/quebec-teachers-fear-francization-classes-will-end-next-year>.

¹⁰ Table ronde provinciale sur l'emploi (2024), *Parcours des apprenants en langues dans l'écosystème de formation en français du Québec*. <https://pertquebec.ca/wp-content/uploads/2024/12/User-journeys-of-language-learners-navigating-Quebecs-French-language-training-ecosystem-1.pdf>.

¹¹ Table ronde provinciale sur l'emploi (2023). *Cartographie des mesures de soutien à l'emploi pour les communautés racialisées et immigrantes d'expression du Québec*. <https://pertquebec.ca/wp-content/uploads/2023/09/Mapping-Employment-Supports-for-Quebecs-Racialized-and-Immigrant-English-speaking-Communities.pdf>.

expériences traumatisantes avant leur arrivée au Canada¹², nécessitent un soutien adapté tenant compte de leur situation particulière.

Il est évident que le public et les modalités de prestation de la formation en français au Québec doivent être examinés avec soin. Ce rapport vise donc à mieux comprendre la composition et la situation de l'un des groupes les plus susceptibles de bénéficier d'une formation et d'un soutien en français, soit les Québécois unilingues anglophones, afin de cerner plus précisément les interventions qui pourraient leur être nécessaires.

MÉTHODOLOGIE

Le présent rapport présente des données démographiques, économiques et relatives à la population active, tirées du Recensement du Canada de 2021. À cette fin, des tableaux de données personnalisés ont été commandés auprès de Statistique Canada, permettant de comparer les différents indicateurs socioéconomiques selon une perspective linguistique. Ces tableaux ont ensuite été extraits et analysés par les chercheurs.

Le rapport repose sur des données échantillonnées à 25%, tirées des quelque 25% de ménages privés canadiens ayant reçu le questionnaire de recensement détaillé. En raison des limites des données disponibles, toutes les données concernent des personnes âgées de 15 ans et plus.

IDENTITÉ LINGUISTIQUE

Statistique Canada utilise diverses méthodes pour mesurer et classer l'identité linguistique dans le recensement du Canada. Les classifications comprennent la langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison, et la connaissance des langues officielles et non officielles. Dans ce rapport, nous utilisons la classification de la première langue officielle parlée (PLOP) de Statistique Canada pour définir les locuteurs anglais et français au Québec. La PLOF est un concept dérivé qui tient compte de la connaissance qu'a une personne des deux langues officielles du Canada, de sa langue maternelle et de la langue qu'elle parle le plus souvent à la maison, afin de désigner sa première langue officielle — soit l'anglais, le français, les deux ou aucune. En outre, nous répartissons les

¹² PAPAŽIAN-ZOHRABIAN, Garine et coll. (2021). *Rapport de recherche : Projet de recherche menant au développement d'un programme-cadre gouvernemental de francisation pour les personnes ayant des compétences peu développées en littératie et en numératie*. Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration.
<https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/immigration/publications-adm/acces-information/demandes-acces/2022/23094.pdf>.

personnes qui parlent les deux langues officielles de manière égale entre les populations de PLOF anglaise et de PLOF française.

Il s'agit de la classification la plus inclusive des locuteurs anglophones et francophones, car elle tient compte des personnes qui parlent plusieurs langues, de celles qui parlent les deux langues officielles, mais qui sont plus à l'aise en anglais, ainsi que de celles qui ne maîtrisent pas parfaitement l'une ou l'autre des langues officielles, mais qui se sentent comme plus proches de l'anglais ou du français. Cette approche permet d'obtenir un décompte réaliste des personnes susceptibles de rechercher ou de bénéficier de services en anglais, ou d'autres services spécifiques à une langue, comme la formation en français.

MAITRISE LINGUISTIQUE

Dans le présent rapport, nous utilisons la classification de Statistique Canada relative à la connaissance des langues officielles pour mesurer la compétence linguistique, c'est-à-dire le bilinguisme par opposition à l'unilinguisme. Cette classification indique si une personne est en mesure de mener une conversation uniquement en anglais, uniquement en français, dans les deux langues officielles ou dans aucune des deux.

Il convient toutefois de noter que cet indicateur repose sur des données autodéclarées et qu'il mesure principalement la capacité de conversation. Pour cette raison, il englobe un large éventail de compétences linguistiques, allant d'un niveau intermédiaire à une maîtrise complète. En outre, cet indicateur se limite au bilinguisme en anglais et en français. Ainsi, bien que ce rapport fasse référence aux personnes bilingues ou unilingues dans ces deux langues officielles, il est possible que certaines d'entre elles maîtrisent également une troisième langue ou plusieurs langues, qui ne sont pas prises en compte dans cette définition.

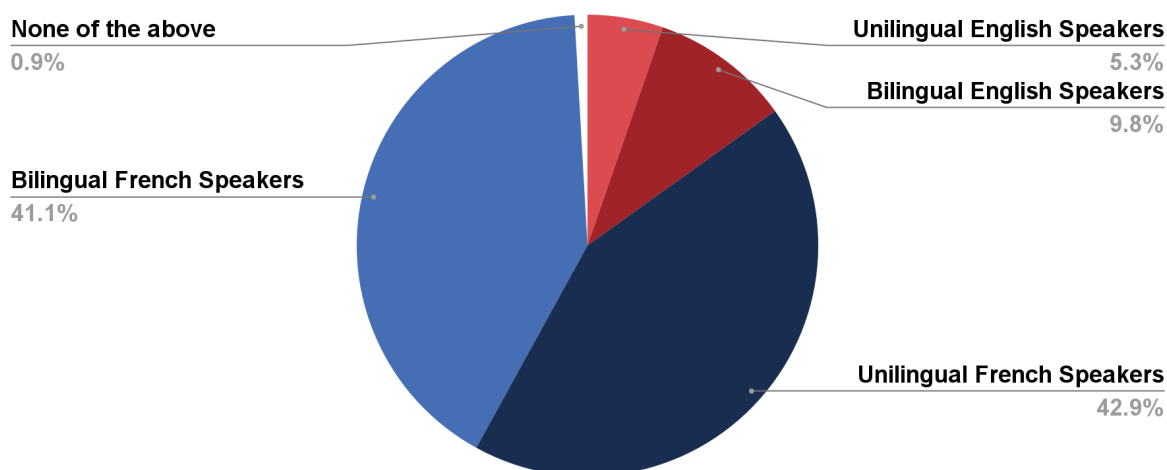
LES CONSTATS

PORTRAIT DÉMOGRAPHIQUE

Au Québec, les Québécois d'expression anglaise représentent 14,9 % de la population de la province, tandis que les francophones en constituent 84,1 %. Lorsque chaque communauté linguistique est ventilée en fonction des compétences linguistiques, nous

observons que 5,3 % de la population totale de la province, soit 369 420 personnes, sont unilingues anglophones.

[GRAPHIQUE — Part de la population totale du Québec selon les locuteurs unilingues anglais, bilingues anglais, unilingues français et bilingues français]



Qui sont les Québécois d'expression anglaise unilingues ?

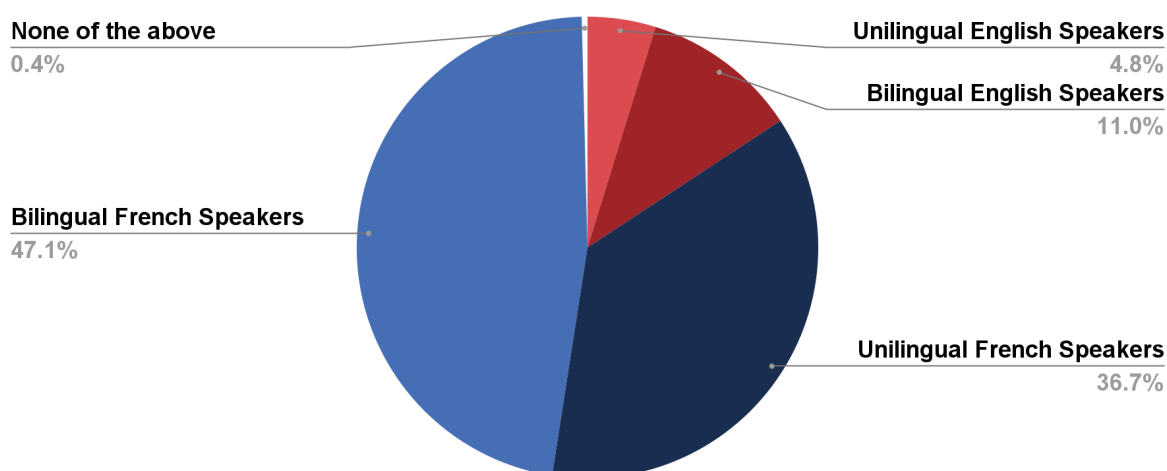
Environ un tiers (35,2 %) des Québécois d'expression anglaise sont unilingues. Parmi ces personnes :

- Environ la moitié des personnes s'identifient comme des hommes (51,1 %) et l'autre moitié comme des femmes (48,9 %).
- 11,3 % sont des jeunes âgés de 15 à 24 ans, tandis que 23,7 % ont 65 ans ou plus.
- Environ la moitié s'identifient comme appartenant à une minorité visible (51,2 %).
- Une petite proportion (6,1 %) sont des Autochtones.
- Près de la moitié sont des immigrants (49,8 %) et 14,1 % sont des résidents non permanents.
- Plus de la moitié (60,7 %) vivent à Montréal, bien qu'il y ait au moins 200 Québécois d'expression anglaise unilingues dans chaque région, et plus de 1 000 dans 12 des 17 régions de la province.
- Plus de la moitié (54,1 %) ont obtenu un diplôme d'études postsecondaires, et 79,4 % ont obtenu au moins un diplôme d'études secondaires.

PORTRAIT DE L'EMPLOI

La population active du Québec compte 4 435 465 personnes, dont 4,8 % (211 590 personnes) sont unilingues anglophones.

[GRAPHIQUE — Part de la population active du Québec selon les locuteurs unilingues anglais, les locuteurs bilingues anglais, les locuteurs unilingues français et les locuteurs bilingues français]



Quels types d'emplois occupent les Québécois d'expression anglaise unilingues ?

Les Québécois d'expression anglaise unilingues ont tendance à travailler dans des secteurs et des professions¹³ où la maîtrise du français est moins essentielle, soit par le fait que la langue de travail est l'anglais (comme dans certaines entreprises technologiques ou financières), soit parce que le domaine d'activité ne repose pas principalement sur les compétences linguistiques ou la communication orale en (par exemple, le secteur manufacturier).

¹³ Les données sur les professions font référence à des professions spécifiques occupées par les individus, lesquels correspondent souvent à un niveau d'éducation spécifique (par exemple, médecin, pharmacien, infirmier auxiliaire autorisé). En revanche, les données sur les secteurs d'activité font référence aux personnes travaillant dans un domaine donné. Par exemple, les médecins et les assistants administratifs dans les hôpitaux seraient tous deux considérés comme travaillant dans le secteur de la santé.



- Le principal secteur d'emploi des locuteurs unilingues anglais est celui de la fabrication (11,9%), suivi des services professionnels, scientifiques et techniques (11,4%), ainsi que du commerce de détail (9,6%).
- Un quart (25,7%) des Québécois d'expression anglaise unilingues occupent des emplois dans la vente et les services. Viennent ensuite 15,8% dans les domaines du commerce, des transports et des équipements, et 14,3% dans les affaires, la finance et l'administration.
- Parmi les Québécois unilingues d'expression anglaise ayant travaillé durant l'année de référence (2020), environ deux tiers (63,4%) occupaient un poste permanent, tandis que 20,5% occupaient un poste temporaire. Enfin, 16,% exerçaient leur activité à titre de travailleurs autonomes.

Principaux secteurs d'activité pour les locuteurs unilingues anglais	
Fabrication	11,9%
Services professionnels, scientifiques et techniques	11,4%
Commerce de détail	9,6%
Santé et action sociale	8,8%
Hébergement et restauration	8,7%
Transports et entreposage	8,5%
Services éducatifs	7,8%
Services administratifs et de soutien, gestion des déchets et services d'assainissement	5,4%
Autres services (à l'exception de l'administration publique)	5,0%
Commerce de gros	4,9%

Professions les plus recherchées pour les anglophones unilingues	
Professions dans le domaine de la vente et des services	25,7%
Métiers, opérateurs de transport et d'équipement et professions connexes	15,8%
Professions dans le domaine des affaires, de la finance et de l'administration	14,3%
Sciences naturelles et appliquées et professions connexes	12,3%
Professions dans les domaines de l'éducation, du droit et des services sociaux, communautaires et gouvernementaux	10,7%
Professions dans le secteur manufacturier et les services publics	8,5%
Professions dans le domaine de la santé	5,3%
Professions dans les domaines de l'art, de la culture, des loisirs et du sport	4,4%

Professions liées aux ressources naturelles, à l'agriculture et à la production connexe	1,7%
Professions dans le domaine législatif et la haute direction	1,1%

Comment les locuteurs unilingues anglais se comparent-ils aux autres groupes linguistiques au Québec ?

Les Québécois unilingues d'expression anglaise tendent à afficher des résultats inférieurs à ceux des autres groupes linguistiques au Québec, tant en matière de la main-d'œuvre que selon les indicateurs économiques. À l'inverse, les francophones bilingues obtiennent les meilleurs résultats pour tous les indicateurs liés à l'économie et à la main-d'œuvre.

Taux de chômage:

- Le taux de chômage des Québécois unilingues d'expression anglaise est plus de deux fois supérieur à celui des francophones bilingues (13,5 % contre 6,6 %).

	Unilingues ES	Bilingues ES	Unilingues FS	Bilingues FS
Québec	13,5	9,7	7,3	6,6

Taux d'emploi:

- Les personnes unilingues anglophones ont le taux d'emploi le plus bas, suivies des personnes unilingues francophones. Les personnes bilingues d'expression anglaise et francophones ont des taux d'emplois nettement plus élevés.

	Unilingues ES	Bilingues anglais et français	FS unilingues	FS bilingues
Québec	49,5	64,7	50,9	68,7

Taux d'activité:

- Les francophones unilingues ont le taux d'activité le plus faible, suivis des Québécois unilingues d'expression anglaise.

	Unilingues ES	Bilingues ES	Unilingues FS	Bilingues FS
--	---------------	--------------	---------------	--------------



Québec	57,3	71,7	54,9	73,6
--------	------	------	------	------

Revenu d'emploi médian:

- Les Québécois unilingues d'expression anglaise affichent le revenu d'emploi médian le plus faible, gagnant 8 800 dollars de moins que les francophones unilingues, qui occupent le deuxième rang le plus bas. Il existe un écart de revenu de 17 600 dollars entre les Québécois unilingues d'expression anglaise et les francophones bilingues.

	Unilingues ES	Bilingues FS	Unilingues FS	Bilingues FS
Québec	24 000	38 000	32 800	41 600

Taux de pauvreté:

- Le taux de pauvreté des Québécois unilingues d'expression anglaise (15,7 %) est presque trois fois plus élevé que celui des francophones bilingues (5,3 %).

	Unilingues ES	Bilingues ES	Unilingues FS	Bilingues FS
Québec	15,7	6,9	6,2	5,3

Seuil de faible revenu (après impôt):

- Plus d'un cinquième (21,7 %) des Québécois unilingues d'expression anglaise vivent sous le seuil de faible revenu (SFR). Il existe un écart de 7 points de pourcentage entre les Québécois unilingues d'expression anglaise et les francophones unilingues, qui occupent le deuxième rang en matière de représentation sous le seuil de revenu.

	Unilingues ES	Bilingues SE	Unilingues FS	Bilingues FS
Québec	21,7	10,9	14,7	8,6

DISCUSSION

Les données quantitatives révèlent que les Québécois d'expression anglaise ayant une faible maîtrise du français affichent des résultats socioéconomiques inférieurs à ceux des Québécois d'expression anglaise bilingues ainsi qu'à ceux des francophones, qu'ils soient unilingues ou bilingues. En particulier, les Québécois unilingues d'expression anglaise connaissent des taux de chômage et de pauvreté nettement plus élevés et gagnent un revenu médian considérablement inférieur. Les données sur le taux d'activité indiquent que les Québécois unilingues d'expression anglaise présentent un taux d'activité légèrement supérieur à celui des francophones unilingues, mais un taux d'emploi plus faible. Il en résulte un écart plus important entre le taux d'emploi et le taux d'activité des Québécois unilingues d'expression anglaise, ce qui suggère qu'ils sont plus fortement engagés dans la population active, mais qu'ils ont moins de succès dans la recherche d'un emploi.

Nos conclusions indiquent donc que les Québécois unilingues d'expression anglaise sont confrontés à des obstacles importants en matière d'intégration et de progression sur le marché du travail au Québec. En outre, ces enjeux sont également rencontrés par les Québécois d'expression anglaise bilingues, dans la mesure où leurs résultats socioéconomiques sont, pour plusieurs variables clés (comme le taux de chômage et le taux de pauvreté), inférieurs à ceux des francophones unilingues. Tout compte fait, les francophones bilingues obtiennent les meilleurs résultats pour chaque variable mesurée, souvent avec plusieurs points de pourcentage d'avance. Cela suggère qu'au Québec, le bilinguisme est associé à de meilleurs résultats socioéconomiques, tout comme le fait de parler le français comme première langue officielle. À l'inverse, l'unilinguisme et le fait de parler l'anglais comme première langue officielle sont corrélés à des résultats socioéconomiques moins favorables.

ACCÈS AUX SERVICES DE SOUTIEN OFFERTS EN ANGLAIS

Étant donné que les Québécois d'expression anglaise — et en particulier les Québécois unilingues d'expression anglaise — sont surreprésentés parmi les populations sans emploi et précaire au Québec, nous devons tenir compte du besoin accru de services de soutien offerts en anglais, y compris les programmes spécifiques à l'emploi et les services essentiels, comme les soins de santé ou le logement.

La politique linguistique actuelle du Québec vise à accroître l'utilisation du français dans tous les domaines de la vie, y compris dans la prestation de services. Toutefois, cela peut parfois entrer en conflit avec les besoins immédiats des utilisateurs et des personnes susceptibles de recourir à ces services. L'absence de maîtrise du français chez bon nombre d'entre elles limite leur accès aux services offerts uniquement en français. Par conséquent, elles peuvent ne pas être en mesure d'accéder aux soins nécessaires ou d'améliorer leur employabilité, ce qui limite leur accès au marché du travail et leur capacité à gagner un revenu. Il s'agit là d'étapes essentielles pour garantir aux individus une vie stable et digne, et elles méritent d'être mises en place à ce titre, d'autant plus qu'elles sont également indispensables pour permettre la participation à des projets de formation linguistique en français ou de francisation¹⁴. Les apprenants de la langue française doivent voir leurs besoins fondamentaux satisfaits, tels que les soins de santé, le logement et les revenus, afin d'être mentalement et physiquement aptes à apprendre. Leur statut d'apprenant implique de facto que ces besoins préalables doivent être satisfaits dans des langues autres que le français.

RESSOURCES OFFERTES EN FRANÇAIS

Les résultats quantitatifs concordent avec les recherches évoquées précédemment dans la section contextuelle, qui établissent que les Québécois d'expression anglaise perçoivent la faible maîtrise du français comme le principal obstacle à l'emploi au Québec. Pris ensemble, ces résultats renforcent la nécessité d'élargir l'offre d'apprentissage du français, en la rendant plus accessible et adaptée aux personnes ayant des niveaux variés de compétence de la langue française.

Cependant, les programmes actuels sont insuffisants pour répondre à la demande : un rapport publié en 2024 par le Commissaire à la langue française indiquait qu'environ 50 % des personnes à la recherche de cours de français par l'intermédiaire de Francisation Québec étaient toujours en attente d'une place au moment de la publication¹⁵. En outre, les recherches menées par le PERT soulignent la nécessité de diversifier la formation en français en fonction du niveau de maîtrise de la langue, ainsi que d'autres spécificités, comme la profession. Il est nécessaire d'accroître l'offre de formation en français, afin de réduire les obstacles linguistiques à l'entrée sur le marché du travail et d'améliorer les perspectives d'emploi des personnes qui ne maîtrisent pas parfaitement le français, y compris les Québécois unilingues d'expression anglaise.

¹⁴ Table ronde provinciale sur l'emploi. *Cartographier les aides à l'emploi*.

Table ronde provinciale sur l'emploi (2024). *Comprendre les délais d'apprentissage pour les adultes en formation en langue seconde*.

<https://pertquebec.ca/wp-content/uploads/2024/12/Understanding-Learning-Timelines-for-Adults-in-Second-Language-Training.pdf>.

¹⁵ Commissaire à la langue française. *Évaluation du déploiement de Francisation Québec*.

ATTITUDES ET MOTIVATIONS À L'ÉGARD DE L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Un rapport rédigé par le PERT en 2025 portant sur les besoins en matière d'apprentissage des langues dans les régions du Québec a révélé que les Québécois d'expression anglaise sont très motivés à apprendre le français, invoquant diverses raisons, notamment parce qu'ils considèrent que cela revêt une importance particulière pour eux, que cela correspond à leurs valeurs, renforce leur sentiment d'appartenance sociale ou favorise leur développement professionnel¹⁶. Cela fait écho aux conclusions de l'étude sur l'emploi réalisée également par le PERT en 2022, qui a établi que la majorité des répondants d'expression anglaise manifestaient un intérêt pour une formation en français, en particulier dans un contexte professionnel. De même, un rapport du Commissariat aux langues officielles révèle que les Québécois d'expression anglaise souhaitent être reconnus et acceptés par les francophones du Québec¹⁷.

Il convient de noter que certains Québécois d'expression anglaise décrivent une relation plus compliquée avec le français et dans l'apprentissage de cette langue. Certains expriment leur frustration à l'égard de la politique linguistique actuelle de la province, dans la mesure où elle adopte des moyens « draconiens », ou autrement négatifs, pour promouvoir la langue française¹⁸. De même, dans l'étude menée par le PERT en 2025, certains répondants ont décrit des motivations négatives pour apprendre le français, comme des sentiments d'anxiété ou de honte, ou une pression extérieure¹⁹.

Par ailleurs, certains Québécois d'expression anglaise expriment une forte motivation initiale à apprendre ou à améliorer leur maîtrise du français. Toutefois, cette volonté est freinée par l'inaccessibilité des formations offertes en français, ou par les réactions négatives qu'ils reçoivent en raison de leur niveau de français dans les lieux publics, ce qui les rend gênés ou anxieux²⁰. Les recherches sur l'acquisition d'une langue seconde

¹⁶ Table ronde provinciale sur l'emploi (2025). *Need to Know, Want to Know: Regional Québec English Speakers' French Language Learning Experiences*.

¹⁷ Commissariat aux langues officielles (2024). *Construire des ponts : perceptions et réalités concernant les communautés d'expression anglaise du Québec, leur relation avec le français au Québec et le bilinguisme au Canada*. Gouvernement du Canada. (Juin).

¹⁸ Commissariat aux langues officielles, *Construire des ponts*.

¹⁹ Table ronde provinciale sur l'emploi (2026) *Need to Know, Want to Know: Regional Québec English Speakers' French Language Learning Experiences (Besoin de savoir, envie de savoir : expériences d'apprentissage du français des Québécois d'expression anglaise des régions du Québec)*.

²⁰ Regional Québec English Speakers French Language Learning Experiences, 2025.

démontrent qu'un environnement d'apprentissage sûr et positif est lié à une motivation plus forte et à de meilleurs résultats d'apprentissage²¹.

De plus, les investissements actuels dans l'apprentissage du français au Québec ne ciblent pas les Québécois d'expression anglaise²². Cela perpétue le manque de ressources matérielles disponibles pour les Québécois d'expression anglaise qui souhaitent améliorer leur français, et renforce en outre le message selon lequel les minorités linguistiques ne sont pas des partenaires souhaitables pour le projet de promotion et de protection du français au Québec.

-
- ²¹ Voir MOSER, Jason et coll. (2011), *Mind your errors: Evidence for a neural mechanism linking growth mind-set to adaptive posterror adjustment*, *Psychological Science* 22, n° 12, 1484 (automne), <https://doi.org/10.1177/0956797611419520>, et WEINZIMMER Laurence G. et Candace A. ESKEN (2017). *Learning from Mistakes: How Mistake Tolerance affecte positivement l'apprentissage et la performance organisationnels*. *The Journal of Applied Behavioural Science* 53, n° 2, 322. <https://doi.org/10.1177/0021886316688658>.
- ²² Gouvernement du Québec (2024). *Au Québec, l'avenir s'écrit en français : Plan pour la langue française*. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/langue-francaise/fr/plans-action/francaise/plan-langue-francaise.pdf>.

CONCLUSION

Les données indiquent que la majorité des Québécois d'expression anglaise sont bilingues et, en outre, que la majorité d'entre eux sont motivés à continuer d'améliorer leur français et à participer à la société québécoise. Bien que certains Québécois d'expression anglaise expriment leur frustration face à ce qu'ils qualifient de pression négative pour parler français, celle-ci est contrebalancée par l'utilité concrète de maîtriser le français, en particulier pour accéder à l'emploi au Québec. Les données statistiques soulignent ce point : les Québécois unilingues anglophones connaissent les pires résultats en matière d'emploi et d'économie dans la province. Compte tenu de la présence simultanée de ces facteurs de motivation négatifs et positifs pour apprendre le français, la persistance de l'unilinguisme chez les Québécois d'expression anglaise peut, à première vue, sembler difficile à comprendre.

La réponse réside dans le contexte. L'écosystème actuel d'apprentissage du français est insuffisant pour répondre à la demande, et les problèmes au sein du système ont un effet dissuasif sur la motivation et les résultats d'apprentissage. D'autres études montrent que l'attitude réglementaire actuelle, qui consiste à pénaliser les Québécois d'expression anglaise ainsi que les personnes qui ne maîtrisent pas le français, exacerbe les disparités existantes et renforce le ressentiment. Tout cela suggère que le maintien du monolinguisme chez les Québécois d'expression anglaise n'est pas un problème inhérent à la communauté d'expression anglaise elle-même, mais qu'il résulte de l'échec des réglementations et des politiques dans les domaines de l'éducation, des langues, de l'immigration et de l'emploi, qui n'ont pas suffisamment soutenu l'apprentissage du français.

BIBLIOGRAPHIE

Comité consultatif pour les Québécois d'expression anglaise (2025). *Employer Perceptions of English-Speaking Employees*, (21 janvier) 2025.

https://ccqea.ca/wp-content/uploads/16456-002_CCQEA_Rapport_Final_EN_QA.pdf.

Commissaire à la langue française (2024). *Évaluation du déploiement de Francisation Québec*. (29 mai).

https://www.commissairelanguefrancaise.quebec/wp-content/uploads/2024/05/RA_chap_4_evaluation-FQ.pdf.

Gouvernement du Québec (2024). *Au Québec, l'avenir s'écrit en français : Plan pour la langue française*.

<https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/langue-francaise/fr/plans-action/francaise/plan-langue-francaise.pdf>.

Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (2024). *Mises à jour concernant l'aide financière offerte dans le cadre du Programme québécois d'apprentissage du français*. Gouvernement du Québec. (13 septembre).

<https://www.quebec.ca/en/news/actualites/detail/updates-financial-assistance-programme-quebecois-apprentissage-francais-58040>.

MOSER, Jason et coll. (2011). *Mind your errors: Evidence for a neural mechanism linking growth mind-set to adaptive posterror adjustment*. *Psychological Science* 22, n° 12, 1484 (automne).

<https://doi.org/10.1177/0956797611419520>.

Commissariat aux langues officielles (2024). *Construire des ponts : perceptions et réalités concernant les communautés d'expression anglaise du Québec, leur relation avec le français au Québec et le bilinguisme au Canada*. Gouvernement du Canada. (juin).

PAPAZIAN-ZOHRABIAN, Garine et coll. (2021). *Rapport de recherche : Projet de recherche menant au développement d'un programme-cadre gouvernemental de francisation pour les personnes ayant des compétences peu développées en littératie et en numératie*. Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration.

<https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/immigration/publications-adm/acc-es-information/demandes-acces/2022/23094.pdf>.

Table ronde provinciale sur l'emploi (2024). *Mise à jour du recensement 2021 : bref aperçu des dernières données sur l'emploi chez les anglophones du Québec*.

<https://pertquebec.ca/wp-content/uploads/2025/06/Building-healthy-systems-Mobilizing-the-potential-of-English-speakers-to-enhance-Quebecs-healthcare-sector-2.pdf>.

Table ronde provinciale sur l'emploi (2023). *Cartographie des mesures de soutien à l'emploi pour les communautés racialisées et immigrantes d'expression du Québec.*

<https://pertquebec.ca/wp-content/uploads/2023/09/Mapping-Employment-Supports-for-Quebecs-Racialized-and-Immigrant-English-speaking-Communities.pdf>.

Table ronde provinciale sur l'emploi (2026). *Need to Know, Want to Know: Regional Québec English Speakers' French Language Learning Experiences.*

Table ronde provinciale sur l'emploi (2024). *Comprendre les délais d'apprentissage pour les adultes en formation en langue seconde.*

<https://pertquebec.ca/wp-content/uploads/2024/12/Understanding-Learning-Timelines-for-Adults-in-Second-Language-Training.pdf>.

Table ronde provinciale sur l'emploi (2024). *Parcours des apprenants en langues dans l'écosystème de formation en français du Québec.*

<https://pertquebec.ca/wp-content/uploads/2024/12/User-journeys-of-language-learners-navigating-Quebecs-French-language-training-ecosystem-1.pdf>.

Table ronde provinciale sur l'emploi (2022) *Enquête sur l'emploi des Québécois et des organisations anglophones en 2021.*

https://pertquebec.ca/wp-content/uploads/2022/09/PERT_MC_Design_SRQEA_CORE_EIN_R_D5R02_20220823_EN_Web.pdf.

SCHERTZER, Leora (2024). *Les enseignants québécois craignent que davantage de cours de francisation ne disparaissent l'année prochaine.* The Montreal Gazette. (29 octobre).

<https://montrealgazette.com/news/local-news/quebec-teachers-fear-francization-classes-will-end-next-year>.

WEINZIMMER Laurence G. et Candace A. ESKEN (2017). *Learning from Mistakes: How Mistake Tolerance affecte positivement l'apprentissage et la performance organisationnels.* The Journal of Applied Behavioural Science 53, n° 2,322.

<https://doi.org/10.1177/0021886316688658>.



PERT

393 Rue Saint-Jacques Montréal, Suite 258,
Montréal, QC H2Y 1N9
1-855-773-7885
info@pertquebec.ca
<https://pertquebec.ca/fr>